



**Feuilles Mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE**

Siège Social : *Muséum de Nantes
12, rue Voltaire
44000 Nantes
CCP 2364-59E*

46^{ème} année

NOVEMBRE 2002

N° 404

La prochaine réunion de la SNP aura lieu :

Dimanche 17 novembre 2002

Amphithéâtre du Muséum
12, rue Voltaire, Nantes.

Notre collègue, M. Loïc MENANTEAU, Chargé de Recherche CNRS, traitera de
la « *Géo-archéologie préhistorique de la Loire armoricaine.* »

M. Henri POULAIN donnera ensuite un « *Aperçu des fouilles du Brivet, et
présentation des embarcations découvertes.* »

Les séances mensuelles suivantes sont prévues comme suit :

15 décembre 2002
19 janvier 2003

LE POINÇON DONT LA BASE EST UNE DEMI-EPIPHYSE : Une mémoire de trente mille ans du geste et de l'outil ?

A l'occasion d'un vide-greniers mon regard fut attiré, dans une masse d'objets ruraux du début du siècle dernier, par un outil d'allure préhistorique : un poinçon obtenu à partir d'un métapode de bovidé. Le vendeur m'assura qu'il s'agissait d'un outil assez commun en Loire Atlantique. Les musées ethnographiques locaux que j'ai contactés (musées de Blain et de La Pâquelais) ne connaissaient pas ces outils ; par contre M. POULAIN, membre de la SNP, me confirma l'existence de tels outils traditionnels, lui-même en possédant un de type similaire provenant d'Ille-et - Vilaine et dont l'usage lui était connu en vannerie.

Une étude plus précise me montra que l'objet était une réplique de poinçon préhistorique.

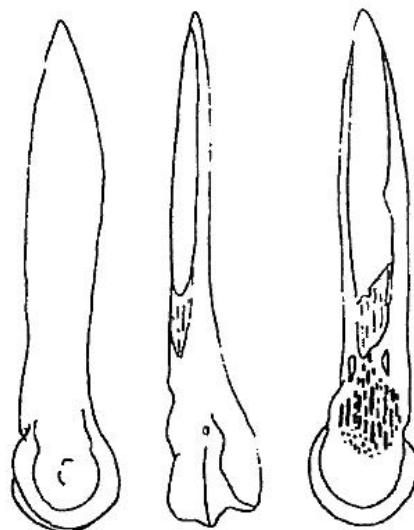
De tels outils même s'ils ont pu être utilisés dès le paléolithique inférieur n'y sont pas vraiment attestés. Les affirmations sur une industrie «ostéodontokératique» par Raymond DART au cours des époques très archaïques du début de l'hominisation semblent relever de la création de pseudo-outils par destruction à usage alimentaire (récupération de la moelle osseuse). Le paléolithique inférieur ne semble pas avoir su tirer parti de l'originalité du matériel osseux.

C'est à la fin du paléolithique moyen que ces outils font leur apparition en relation semble-t-il avec le travail plus intense des peaux et notamment de leur percement. On en découvre dans l'aurignacien de l'abri Castanet (Ségeac-Dordogne) et la tradition se retrouve dans le néolithique. Un poinçon du site de Morat en Suisse (néolithique) est d'une typologie semblable au modèle contemporain de Loire-Atlantique. En Loire-Atlantique seules les fouilles du site des Prises à Machecoul, sur substrat de calcaire lutétien, ont permis la conservation d'un tel matériel osseux datant du néolithique. Les pièces que m'a permis d'observer M. LE GUESTRE, de la DRAC, comprennent quelques poinçons mais d'une

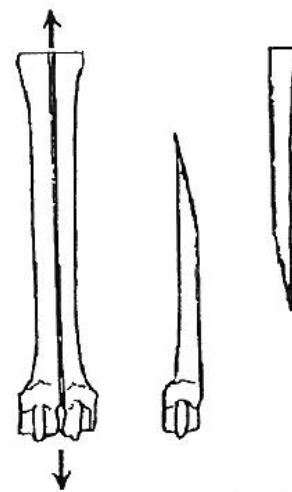
typologie différente et souvent plus fruste mais il s'agit là d'un échantillonnage bien restreint et souvent fragmentaire du fait de la nature du site (dépotoir).

Ainsi depuis ces époques reculées du trentième millénaire, jusqu'à une époque très récente, une tradition ininterrompue d'apprentissage a permis la production et l'utilisation d'un outil efficace et peu cher pour des chasseurs et des agriculteurs pour lesquels la matière première osseuse était si facilement à disposition.

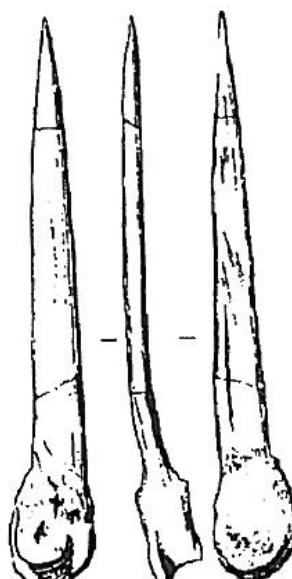
Jacques HERMOUET.



Poinçon dont la base est une demi-épiphysé
Nort-sur-Erdre, Loire Atlantique
historique récent



Technique de débitage pour obtenir des poinçons
D'après C Murray (1979). Néolithique (Saline).
In "OUTILS PREHISTORIQUES" J.-L. Pie-Derruisieux



Poinçon dont la base est une demi-épiphysé
sur canope de Rennes
Aargnacien de l'abri Castanet
D'après C. Leroy-Prost et J.-G. Marchaland
In "OUTILS PREHISTORIQUES" J.-L. Pie-Derruisieux

LE TRIBULUM, VOUS CONNAISSEZ ? ...

Ce nom latin désigne une machine à battre les céréales. Lors d'un séjour à Colévo, en Galice (Espagne du Nord-Ouest) chez mon ami Maximino Fernandez SENDIN, historien et ethnologue, auteur de plusieurs ouvrages, dont une très récente et intéressante « *Historia del Pan, Desde la Prehistoria a los tiempos modernos* », ce mot m'est brusquement revenu à la mémoire.

La maison-musée de mon hôte était riche en documents ethnographiques régionaux : meules, céramiques, et je les ai observés avec intérêt. Toutefois, le tribulum en question : une sorte de traîneau, a retenu toute mon attention. Il s'agit d'une forte planche (environ 1700x400x70), avec une extrémité recourbée. Si la partie recourbée possède trois traverses en bois de 100x80, la face active est garnie de plusieurs centaines d'éclats ou de fragments de lamelles de silex. Ceux-ci sont engagés en force dans le bois (en l'occurrence du chêne), sans colle ni adhésif. Une petite partie des emplacements ne livre plus le silex d'origine. Des aménagements plus récents ont été pratiqués pour une autre utilisation : traces de sciage, présence de petites patères.

Cet instrument était autrefois traîné par des chevaux sur l'aire ventée et garnie de céréales. Les passages répétés de l'attelage avaient pour mission de sortir le grain de blé de son enveloppe. Pour alourdir l'engin, on le surchargeait de blocs de pierre (d'où les traverses) et il est dit aussi que parfois les enfants grimpait par jeu sur la charge.

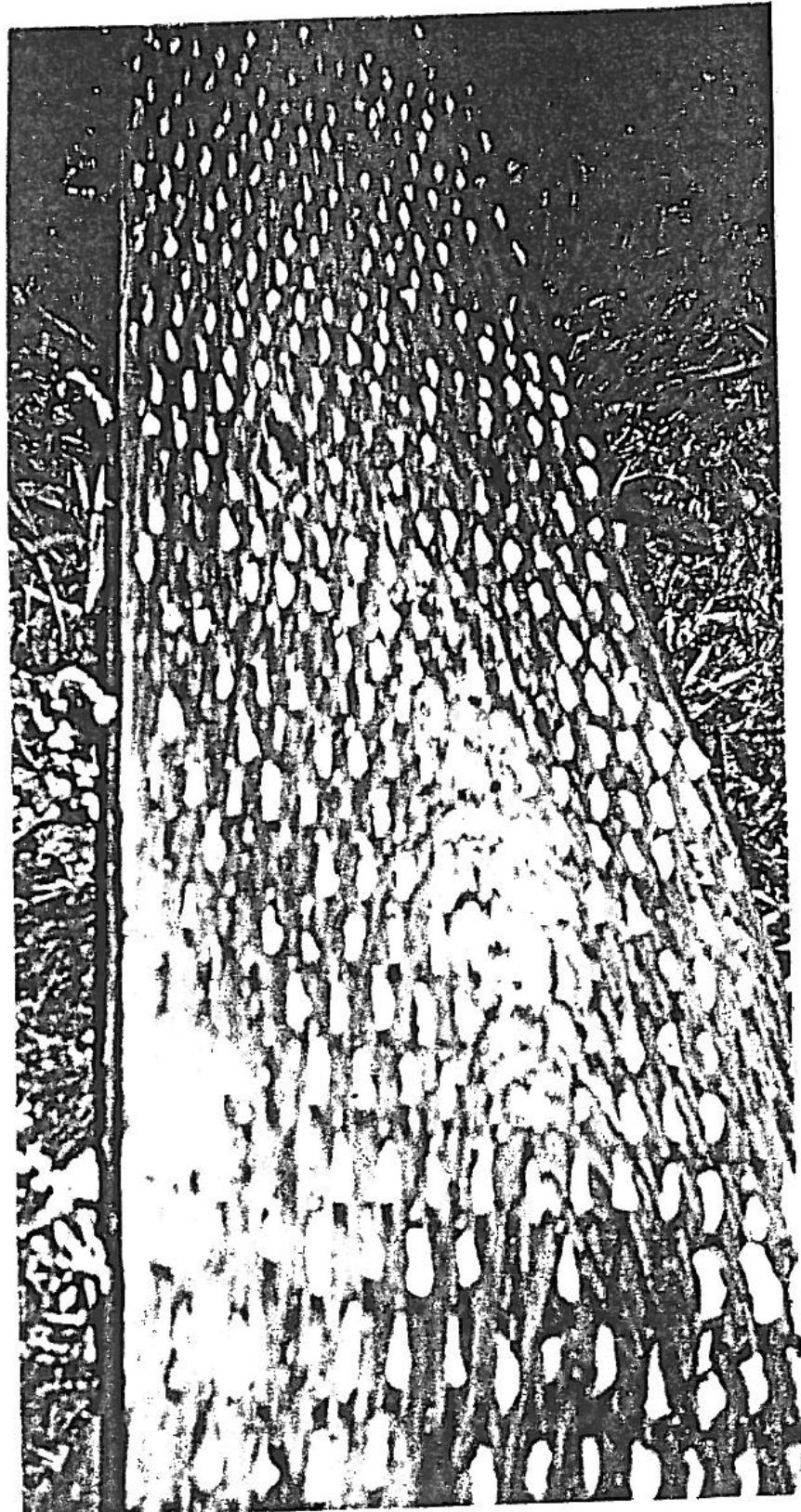
Il a été assez peu signalé : j'en ai seulement trouvé la définition par un auteur belge au début du XX^{ème} siècle, puis quelques années plus tard une description par l'abbé BREUIL, alors en Espagne. et enfin, par un préhistorien tchèque en 1955 dans le bulletin de la Société Préhistorique Française, relatant un rapport du XVI^{ème} siècle dans la région de Burgos, avec un tribulum garni d'éclats de quartzite.

41 -

Dater cet instrument est un exercice bien difficile. D'après les indices collectés sur place, le tribulum examiné serait antérieur à la fin du XIXème siècle.

Gérard GOURAUD

Tribulum de Colévo, Galice

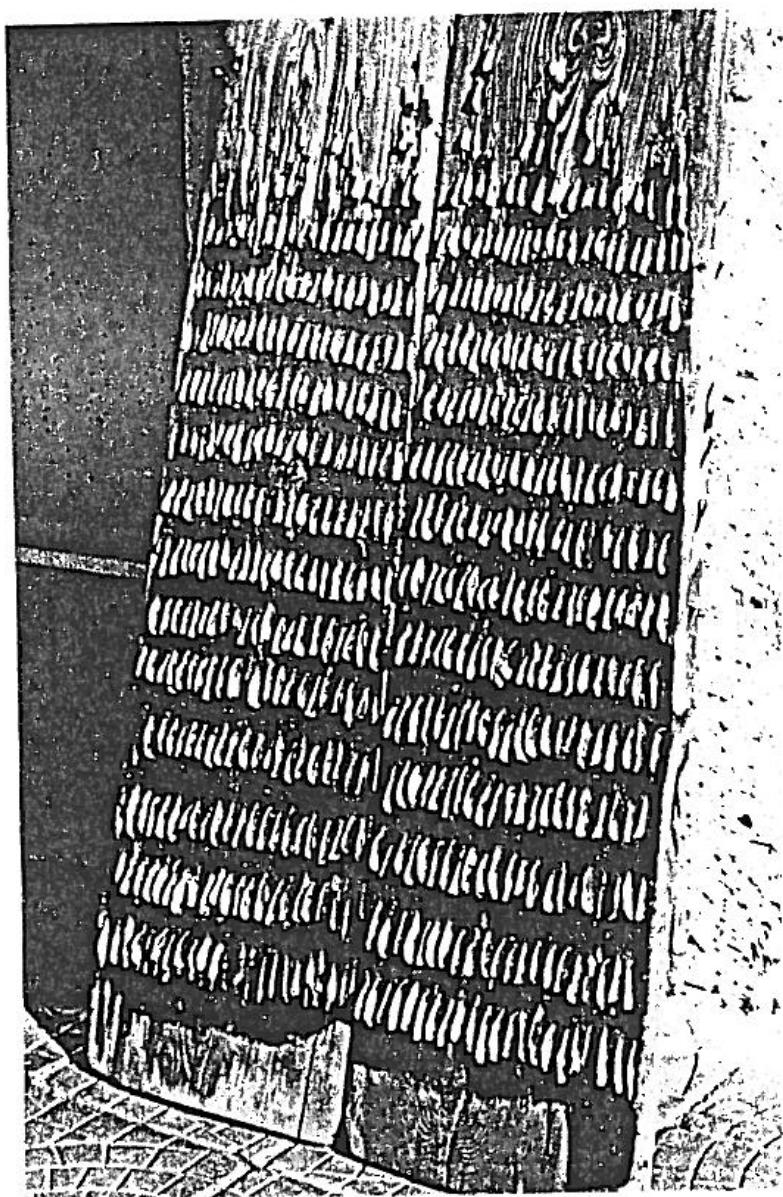


J'ai pu voir un matériel semblable lors d'un voyage en Cappadoce (Turquie). Il était constitué de deux planches juxtaposées, portant chacune quinze rangées parallèles d'éclats de silex fichés dans le bois. Deux ou trois autres rangées devaient exister, car des incisions et quelques silex disséminés le laissaient supposer. Tous ces silex sont de dimensions homogènes. Une substance noirâtre recouvrait les planches. Sans doute s'agissait-il d'une colle destinée à l'adhérence des silex. Faisant partie d'un groupe de touristes, je n'ai malheureusement pas pu l'examiner à loisir, ni en relever les dimensions. Une photographie montre cependant assez bien de quoi il s'agit.

Le mot tribulum ne figure pas dans le dictionnaire de Bescherelle (1882) mais on y trouve « tribule » dont la définition est la suivante :

« Du latin *tribulus*... à cause des trois pointes dont le fruit est armé dans plusieurs espèces. On a donné le nom de tribule à diverses plantes dont le fruit est épineux, dont la tribule terrestre, trèfle à fruit épineux, ou la herse, genre de la famille des rutacées. »

Il est intéressant de rapprocher cette définition de celle de la herse, instrument aratoire qui a d'un coté divers rangs de dents, lesquelles étant tournées vers la terre, servent à rompre les mottes d'une terre labourée, ou à recouvrir les graines nouvellement semées.



UN SQUELETTE DE NOUVEAU-NE NEANDERTALIEN SORTI DES TIROIRS

Les réserves de nos musées abritent quantité de matériels issus de fouilles anciennes, souvent mal ou pas étudiés, ou tombés dans l'oubli. Un dépoussiérage de ces collections offre parfois des surprises. Une découverte remarquable dans un musée français répond à des questions restées longtemps en attente.

Si les restes d'hommes de Neandertal adultes sont nombreux, les spécimens d'enfants sont rares et les informations à ce sujet sont restreintes. On a identifié ici un squelette très bien conservé de nouveau-né qui avait été oublié pendant près de 90 ans. Connu sous le nom de « Le Moustier 2 » il avait été découvert sur le site du Moustier, en Dordogne. Ce vestige sera une importante source de données pour l'étude de l'évolution de l'ontogénie humaine et pour la relation phylogénétique entre ces hominidés disparus et l'homme moderne.

La sépulture du « Moustier 2 » a été mise au jour en 1914 par PEYRONY sous l'abri rocheux inférieur. Elle se situait dans la couche archéologique J, niveau moustérien daté de 40.300+/-2600 ans BC par thermoluminescence. Bien qu'à l'époque on supposa que les ossements appartenaient à un nouveau-né, le spécimen n'avait pas fait l'objet d'une étude plus poussée et on pensait avoir égaré les ossements à Paris.

Lors d'un inventaire au Musée National de Préhistoire des Eyzies-de-Teyac-Sireuil en 1996, les restes d'un squelette de nouveau-né furent recensés parmi des échantillons lithiques du Moustier. Des os étaient séparés, mais d'autres étaient toujours inclus dans des blocs de sédiments. La redécouverte de ces ossements a entraîné une relecture attentive des notes de PEYRONY pour savoir si les restes retrouvés étaient bien ceux du « Moustier 2 » ; mais aucune mention d'un éventuel envoi à Paris n'a été relevée.

Certains détails importants confirment que le squelette est bien celui du « Moustier 2 » ; tel est le cas du sédiment sableux recouvrant les ossements, contenant des minéraux identiques à ceux provenant de la Vézère, qui coule à proximité du Moustier. Une analyse préliminaire montre des similitudes avec les couches I et J du Moustier.

Des estimations basées sur la longueur des os longs confirment que l'âge de décès est inférieur à 4 mois.

Bien que le « Moustier 2 » soit un des exemplaires les plus complets de Neandertal découvert à ce jour, les omoplates et l'os du pubis manquent. On a retrouvé le fémur droit et l'humérus droit du squelette, qui avaient été faussement attribués au Neandertal 4 de la Ferrassie (LF4)

La morphologie de « Le Moustier 2 » diffère largement de celle des nouveau-nés actuels, mais présente des similitudes avec celle de jeunes ou d'adultes néandertaliens. Par exemple, il n'y a pas de dépression infra-orbitale sur le maxillaire supérieur. En tout cas, les différences entre le squelette humain actuel et celui du « Moustier 2 » montrent une grande différence génétique.

Bleuenn LE CADRE

INFORMATION

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes fait savoir que la Bibliothèque scientifique ouvre à nouveau ses portes. Le fonds est constitué de livres de vulgarisation, traités scientifiques, guides de détermination, périodiques français et étrangers, thèses, tirés à part, cartes géologiques...

La bibliothèque est ouverte à tout public :

- le jeudi de 10h00 à 11h45 et de 14h15 à 17h15
- les mercredi et vendredi sur rendez-vous.

Tel : 02.40.99.16.36

e-m@il : museum-science@mairie-nantes.fr

DEMANDES D'ADHESION

Il nous est agréable de proposer la candidature de :

Mme BERNARD Annick, 17 Bd de la Fraternité, 44100 Nantes
présentée par MM Y. DUPONT et P. LE CADRE

M. BROCHARD Frédéric, 14 bis rue Dobrée, 44000 Nantes
présenté par MM. B. DAGUIN et R. LESAGE